

CONNEXION

RÉGION SUISSE INTERNATIONAL CULTURE SOCIÉTÉ DOSSIERS

OPINIONS

CINÉMA | MUSIQUE | LIVRES | BD | SCÈNE | ARTS PLASTIQUES | STRIPS | INÉDITS

Mardi, 28 octobre 2014

Rechercher

Il reste 2 article(s) en libre consultation 

CULTURE

ARTS PLASTIQUES

Arts plastiques(576) Culture(6020) Portraits de der(59) Samuel schellenberg(905)

Marion Tampon-Lajarriette, vertigineuse

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2012 Samuel Schellenberg

ART La jeune plasticienne, exposée à Genève, invente des univers et puise dans le cinéma pour questionner notre rapport aux images.



Marion Tampon-Lajarriette, devant Erehwon (sun) (2012): un (faux) travelling face au soleil.
JPDS

«Fais quelque chose d'utile, va dans une école d'art.» Voilà en substance le conseil donné à l'ado Marion par ses parents, très préoccupés de voir

leur fille se destiner à des études inutiles (comprenez: universitaires). C'est un peu le monde à l'envers, qui doit faire rêver les innombrables plasticiens brutalement déshérités par leurs géniteurs pour n'avoir pas voulu aller dans une fac sérieuse.

On ne connaît pas les parents de l'artiste, mais on constate qu'ils avaient du nez: leur fille, trente ans cette année, a développé un art passionnant. Ses œuvres – vidéos, photos, installations – examinent différents modes d'appréhension de l'image, notamment cinématographique, avec moult déconstructions à la fois savantes et ludiques. Dans son dernier travail, *Le Somnambule* (2012), produit pour le Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars (Poitou-Charentes), elle propose un univers entièrement produit à partir d'images de synthèse. On y voit la mer, le ciel et la terre, dans trois vues plongeantes – des images très belles, avec un bateau pris dans une tempête, une montgolfière en ville et une maison emportée par une avalanche.

«TROP D'IDEES!»

«C'est la première fois que je développe un projet d'aussi grande échelle», s'enthousiasme la Française, Genevoise d'adoption. Rencontrée à la galerie Skopia, au bout du lac, elle y expose *Le Somnambule* – dans une version forcément moins vertigineuse qu'à Thouars –, de même que plusieurs autres œuvres, dont trois films autour du travelling. Grands yeux, sourire charmeur, rire franc, l'artiste au patronyme singulier – pour un peu, ce dernier n'aurait pas dans la maquette de cette page – évoque le travail d'équipe impliqué par cette installation. Et parle de son envie de privilégier à l'avenir ce genre d'entreprises.

En ce moment, elle concède crouler sous les idées: «J'en ai trop!» Elle va en proposer une ce soir (samedi) à la deuxième Biennale de Belleville, qui se tient en ce moment à Paris: le directeur du Mamco genevois Christian Bernard l'a invitée à participer à une «Nuit des tableaux vivants» qu'il co-organise. Elle se lance dans l'explication de ce qu'elle y proposera, avant de se raviser. «Disons simplement que je montrerai une installation avec un effet en trompe l'œil...» Il faudra voir pour mieux comprendre.

Par le passé, elle a produit des œuvres à partir de *Stalker* d'Andreï Tarkovski ou de *Rebecca* et *La Corde* d'Alfred Hitchcock. Dans *Camera 1, Plan 8* (2008), l'artiste crée par exemple un océan digital et ses vagues, où une pseudo-caméra reprend les mouvements de celle du huitième plan de *La Corde*. Et à la galerie Skopia, la série de photos *Les Spectateurs* (2010), avec ses personnages vus de dos en chute libre, n'est pas sans évoquer les *Sueurs froides* que se fait James Stewart devant le vide, dans *Vertigo*.

PAS QUE LE CINÉMA

Toujours à Skopia, la plasticienne propose une «mise en abyme de l'image en mouvement», par le biais d'une vidéo produite avec l'ancienne technique de l'incrustation: un personnage – on

«Abonné-e
cherche
abonné-e-s»



Abonnez-vous
L'édition PDF
Le coin des
abonnés

Soutenez
le courrier!
investissez en lecture

PUBLICITÉ

LE COURRIER

DÉBAT-DISCUSSION SUR L'AVENIR DE L'AGRICULTURE EN SUISSE

**QU'Y AURA-T-IL DEMAIN
DANS NOS ASSIETTES?**

Avec
Christian Bavarel
jardinier, ancien député des Verts, responsable de la campagne
genevoise pour l'initiative « pour des aliments équitables »

John Dupraz
paysan, membre de l'Union suisse des paysans partissant
de l'initiative « pour la sécurité alimentaire »

Rudi Berli
président de la section genevoise du syndicat Uniterre, qui a lancé
l'initiative « sur la souveraineté alimentaire »

Le débat sera animé par **Philippe Bach**, corédacteur en chef du *Courrier*

Mercredi 29 octobre à 17h30
à Cité Seniors, rue Amat 28, Genève

Le débat est organisé en collaboration par **Cité Seniors** et **Le Courrier**

DU MÊME AUTEUR

Tous ses articles

- 20.10.2014 Patrimoine: la tentation de...
- 18.10.2014 Des estampes en pleine action
- 16.10.2014 Sous la bannière du travail
- 11.10.2014 Toiles sur toiles
- 04.10.2014 Jim Shaw, l'art de faire...
- 04.10.2014 Regard artistique sur...
- 04.10.2014 La recherche s'expose

ARTICLES CONNEXES

- 27.10.2014 Il rêve de culture et de...
- 25.10.2014 Des films à l'aveugle
- 25.10.2014 Lou Reed, une vie de...
- 25.10.2014 Fabuleuses réverbérations
- 25.10.2014 Petits meurtres en famille(s)
- 25.10.2014 Un homme simple
- 25.10.2014 Woody, le magicien philosophe

COMMENTAIRES RÉCENTS

- 27.10.2014 "L'arithmétique de...
- 24.10.2014 Le futur du passé
- 24.10.2014 (sans sujet)
- 24.10.2014 Re: Re: Re: Re: Repond un...

reconnait l'artiste, «mais ça n'a pas d'importance» – marche sur place devant un travelling à travers les salles du château de *L'Année dernière à Marienbad* (1961) d'Alain Resnais. Un lieu mythique déjà à l'honneur d'un autre travail, produit à partir des nombreuses photos mises sur Internet par des touristes.

«J'utilise le cinéma pour questionner notre rapport à l'imaginaire», explique Marion Tampon-Lajarriette, qui ne s'estime pas cinéphile pour autant: «J'aime beaucoup le cinéma, mais c'est loin d'être le seul domaine qui m'intéresse.» Elle ajoute que c'est son travail plastique qui l'a menée au septième art, durant ses études, et non l'inverse. «Les vrais cinéphiles n'oseraient jamais s'attaquer au type d'images qui m'intéressent», sourit la plasticienne, qui précise ne pas croire au principe d'originalité dans l'art – nous avons déjà eu l'occasion d'en parler avec elle à l'occasion d'un dossier sur la copie¹.

ENVOL POUR NEW YORK

Après une jeunesse à Paris, elle a étudié les beaux-arts à la Villa Arson, dans les hauteurs de Nice. L'école bénéficie d'une excellente réputation et en plus, «toute ma famille est originaire du sud de la France». Durant ses quatre années sur place, elle pratique tous les médias, mais se montre spécialement attirée par les arts numériques. Et même si elle aurait préféré des études littéraires, adolescente, elle s'est très vite sentie à sa place à la Villa Arson, avec ses «ateliers ouverts toute la nuit», dans un milieu «critique mais joueur».

Après Nice, elle étudie deux ans à Lyon, sans trop s'y plaire. De là, elle se rend régulièrement à Genève, pour finalement y suivre un postgrade en Art et nouveaux médias, à la Haute école d'art et de design (Head), avant de décrocher un poste d'assistante dans l'un des programmes master de l'institution. Une fois au bout du lac, tout va très vite: elle participe à la Biennale de l'image en mouvement en 2007, montre *Camera 1, Plan 8* au Mamco en 2008 et participe à nombre d'expositions personnelles ou collectives en Suisse, à Paris, Toulouse, Barcelone, Liège ou au Mexique.

En parallèle, elle glane plusieurs prix et autres bourses. La dernière en date, octroyée par le Fonds cantonal d'art contemporain de Genève, lui fait particulièrement plaisir: elle lui permettra d'aller six mois à New York, dès janvier, dans un atelier près de Chinatown. Elle ne craint pas de s'y ennuyer: «J'ai déjà fait des repérages pour plusieurs projets. Six mois sur place ne suffiront pas...» La bourse tombe bien: son contrat à la Head vient de prendre fin et elle ne disposera bientôt plus d'un atelier au bout du lac. Pour la suite, tout est donc ouvert – mais, de grâce, pas d'études de lettres!

22.10.2014 Re: Appréciation

22.10.2014 Re: Re: Re: Repond un oeuf...

21.10.2014 Le RBI représente justement...

1 sur 48 »

plus

SUJETS SIMILAIRES

Andrea Bellini, complexifier

Anne Rochat - Corps à cris

Pierrette Bloch, très trait

Gabriela Löffel, millefeuille

Barbara Probst, coïncidences

www.lecourrier.ch/art_copie

Skopia, 9 rue des Vieux-Grenadiers, Genève, jusqu'au 27 octobre, ma-ve 11h-18h30, sa 11h-17h,

www.skopia.ch

Le Courrier

[Arts plastiques\(576\)](#) [Culture\(6020\)](#) [Portraits de der\(59\)](#) [Samuel schellenberg\(905\)](#)

Vous devez être [loggé](#) pour poster des commentaires

Partager



RÉGION

La boulette d'un député...
Bail prolongé pour glôzu
Le conseil municipal de vey...
La droite veut repenser «l...

SUISSE

Choisir entre égalité et ...
La romandie exige l'égal...
«en erythré, on n'est ...

INTERNATIONAL

Le développement, une ques...
Que reste-t-il de l'ukrai...
Le développement, une ques...
La pologne confrontée à s...

CULTURE

Lou reed, une vie de transf...
Woody, le magicien philos...
Une leçon d'humanisme et...
Confessions d'une enfant ...

SOCIÉTÉ

L'université de zurich p...
L'ère de l'individuali...
Tensions lausannoises autou...
«vigousse» gagne face à ...

OPINIONS

Une initiative égoïste et...
Arrêtons de jouer avec les...
Honnêteté intellectuelle
Des chiffres, des écarts e...

LE COURRIER

LES RUBRIQUES

Région

Genève
Vaud
Neuchâtel
Valais
Jura

Suisse

Suisse

International

Actualité
Solidarité

Culture

Cinéma
Musique
Livres
BD
Scène
Arts plastiques
Strips

Société

Religions
Égalité
Écologie
Économie
Histoire
Alternatives
Médias

Dossiers

Opinions
Édito
Contrechamp
Chroniques
Lecteurs
Agora
À côté de la
plaque

LE COURRIER

Présentation
Charte rédactionnelle
Les associations
La communauté
Le coin des abonnés
L'équipe

INFOS PRATIQUES

Tarifs publicitaires
Architrave
Partenaires
Offres d'emploi
Boutique

S'abonner
Carte Côté Courrier
Faire un don
Contact
Crédits